

Rapport d'activité du Réseau des Jeunes Chercheur.e.s du LabEx ICCA pour l'année universitaire 2024-2025

Sommaire

Présentation du RJC	2
Bureau du RJC 2024-2025	2
Séminaires et formations du RJC	2
Séminaire ATER :	3
Ateliers arpentage	3
Journée d'étude du RJC : "L'intersectionnalité dans les industries culturelles et créatives : production, diffusion et réception"	3
Argumentaire de la journée d'étude	4
Programme de la journée d'études	4
Organisateur.ices de la journée d'étude :	4
Résidence d'écriture - 3 au 7 juin 2024	4
Présentation de la résidence	4
Qui peut candidater ?	5
Programme de la résidence	5
Participant.e.s à la résidence	6
Comité d'organisation de la résidence	8
Valorisation	8
Composition des comités pour l'année 2025-2026	9
Comité d'organisation de la Journée d'étude	9
Comité d'organisation de la Résidence d'écriture	9
Bureau	9

Présentation du RJC

Né en 2017, le Réseau des Jeunes Chercheur·e·s du LabEx ICCA (le RJC) a pour vocation de promouvoir la recherche liée aux thématiques portées par le LabEx Industries Culturelles et Créations Artistiques (ICCA) sous toutes ses formes, et particulièrement la recherche émergente, portée par de jeunes chercheur.e.s.

Le RJC a pour objectif de développer des espaces d'entraide et de discussions collectives où est encouragée la collaboration entre jeunes chercheur.e.s. Il a également pour but de soutenir et de valoriser les travaux de recherche de ses membres. Pour ce faire, il anime et organise différents événements, tout en cherchant à développer et renforcer un maillage relationnel entre les jeunes chercheur.e.s.

Le Réseau accueille les jeunes chercheur.e.s des laboratoires associés au LabEx ICCA, mais accueille également l'ensemble des doctorant.e.s et post-doctorant.e.s travaillant sur la création artistique et les industries culturelles en France et à l'étranger dans l'objectif de favoriser leurs échanges et collaborations et de mutualiser les entraides.

Bureau du RJC 2024-2025

Tristan Dominguez, (Université Sorbonne Nouvelle, IRCAV)

Aliénor Petiot, (Université Sorbonne Paris Nord, LabSIC)

Samuel Vansyngel, (Université Sorbonne Paris Nord, EXPERICE)

Michael Freudenthal, (Université Sorbonne Paris Nord, EXPERICE)

Laurianne Trably, (Université Paris Cité, CERLIS)

Noémie Roques, (Université Sorbonne Paris Nord, EXPERICE)

Séminaires et formations du RJC

Les séminaires du RJC sont des rendez-vous réguliers d'échange et de partage de connaissances entre les étudiants et jeunes diplômé·e·s. Ces ateliers sont l'occasion d'un soutien collectif permettant de répondre à des questionnements disciplinaires et de partager les expériences de chacun. Pour l'année 2024-2025, le RJC a organisé trois rendez-vous.

Séminaire ATER :

7 février 2025, 13h-17h Paris, Campus Condorcet, Bâtiment de Recherche Sud, salle 5.001.
Paris, Campus Condorcet.

Ce séminaire a présenté les modalités de candidature aux postes d'ATER, avec tout d'abord une présentation des plateformes de candidature (galaxie et autres espaces en ligne) et le partage de conseils sur les modes de veilles. Un deuxième temps a été consacré à l'explicitation de l'exercice du Curriculum Vitae pour les ATER.

Ateliers arpentage

L'arpentage est une méthode issue de l'éducation populaire de découverte à plusieurs d'un texte, en vue de son appropriation critique. L'objectif de cette pratique est pluriel : désacraliser le livre et la lecture grâce à un cadre d'échange coopératif, informel et sans public ; s'approprier l'ouvrage collectivement ; situer l'œuvre et son auteur. Les ateliers Arpentage s'inspirent de cette méthode. Au cours de l'année 2024-2025, le RJC ICCA a organisé deux ateliers arpentages différents.

Séminaire arpentage : Josiane Jouët, *Numérique, féminisme et société*

21 février 2025, 14h – 18h Paris, Campus Condorcet, Bâtiment de Recherche Sud, salle 3.023. Organisé par Tristan Dominguez (Sorbonne université, IRCAV) et réunissant 8 participant.es.

Séminaire arpentage : Luc Boltanski et Eve Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*

11 juin 2025, 10h – 18h Paris, Campus Condorcet, Bâtiment de Recherche Sud, salle 3.023. Organisé par Tristan Dominguez (Sorbonne université, IRCAV) et réunissant 7 participant.es.

En amont de ces deux séances d'arpentages, les participants se sont répartis les chapitres des ouvrages afin d'en proposer des résumés. Les séances ont permis la mise en commun des travaux et des réflexions à propos des ouvrages lus, ouvrant sur des discussions scientifiques riches sur leur interprétation et leur prolongement.

Journée d'étude du RJC : **“L’intersectionnalité dans les industries culturelles et créatives : production, diffusion et réception”**

Le Réseau des Jeunes Chercheur.e.s du LabEx ICCA (Industries Culturelles et Création Artistique) a organisé une journée d'étude intitulée “L’intersectionnalité dans les industries culturelles et créatives : production, diffusion et réception”, ayant eu lieu le vendredi 22 mai 2025 au sein du bâtiment nord du Campus Condorcet (Aubervillier). La journée d'étude a réuni une vingtaine d'inscrit·es avec une quinzaine de participant·es en présentiel et en ligne au fil de la journée.

Argumentaire de la journée d'étude

Cette journée d'étude propose d'interroger les modalités selon lesquelles les dynamiques intersectionnelles se manifestent au sein des industries culturelles et créatives, aussi bien à l'échelle de la production, de la diffusion que de la réception des biens symboliques.

Le paradigme de l'intersectionnalité théorisé, entre autres, par la juriste américaine Kimberlé Crenshaw (1989), considère que chaque individu se positionne au croisement de rapports sociaux comme la race, la classe, le genre, l'orientation sexuelle, la validité, etc. L'articulation de ces facteurs est complexe et donne lieu à des rapports de pouvoir asymétriques selon les groupes sociaux et les individus. En sciences humaines et sociales, le concept d'intersectionnalité a été repris et prolongé afin de comprendre la façon dont ces divers modes de catégorisation (genre, classe, race, âge) agissent sur et au travers des acteurs et des institutions. Il s'est trouvé être une grille de lecture opérante pour analyser et comprendre les rapports de pouvoir et les « régimes d'inégalité » (Acker, 2009) au sein de mondes socioprofessionnels. Des enquêtes ont par exemple montré pourquoi les femmes d'origines populaires avaient plus de difficultés que les femmes blanches issues de classes supérieures à incorporer les normes des emplois de la haute fonction publique (Favier, 2021) ; ou, encore, comment être un homme, même dans des métiers majoritairement exercés par des femmes, se révélait être un atout pour avoir des passes-droits (Louey et Schütz, 2014).

L'approche intersectionnelle occupe également une place croissante dans les recherches sur l'art et la culture, notamment pour analyser la création, la diffusion et la réception des œuvres (Noûs et al., 2021 ; Delaporte et al., 2022). L'alignement de la créativité et de la performativité sociale avec des impératifs économiques brouille les frontières entre création artistique et production industrielle (Bouquillion et al., 2013). Les usages du numérique semblent eux-aussi amplifier ces transformations, notamment du fait de la circulation de ces biens par les plateformes audiovisuelles et marchandes (Netflix, Amazon, etc.). En même temps, ces plateformes permettent, voire facilitent la production et la diffusion de contenus amateurs. Les possibilités d'expression et de représentation individuelles sont décuplées au sein de ces espaces d'échanges virtuels, tout en étant soumises aux logiques de sanction (valorisation, censure, etc.) mises en place par les détenteurs des plateformes. Par conséquent, on peut

observer une certaine standardisation des contenus, comme ce qu'observent Noémie Roques et Samuel Coavoux auprès des vidéastes YouTube : les spectateur·ices recherchent une forme d'authenticité des vidéastes, ce qui instaure des relations parasociales normées entre créateur·rices et spectateur·ices (Coavoux et Roques, 2020). Émergent alors, d'une part, des tensions au sein des industries culturelles et créatives entre les aspirations à l'autonomie, à l'authenticité et à la créativité, et d'autre part une restructuration néolibérale qui dérégule les conditions de travail (Cingolani, 2019).

Le concept d'intersectionnalité touche aux dimensions individuelles et collectives des identités, et leur interaction avec des structures de pouvoir et de domination. Ainsi, les identités, multiples et souvent en conflit (Pinxten, 1997), deviennent le terrain de luttes symboliques, qu'elles soient régionales (Bourdieu, 1980), professionnelles (Zimmermann, Flavier et Méard, 2012) ou liées à des marqueurs sociaux tels que le genre, la classe ou les catégories ethno raciales, ce qu'analysent, par exemple, des approches comme la théorie féministe du point de vue (Flores Espínola, 2012) ou les études postcoloniales (Brahimi et Idir, 2020).

Cette journée d'étude se destine donc à accueillir des présentations qui abordent la thématique de l'intersectionnalité dans les domaines culturels et artistiques, en plaçant la focale sur les processus de production, de diffusion et de réception. Elle permet à des recherches, réalisées ou en cours, d'interroger de quelles manières les rapports sociaux se manifestent dans les milieux culturels et artistiques. Comment les rapports sociaux affectent les relations professionnelles et les carrières dans le milieu culturel et artistique ? De quelles manières les cultures ou les idéologies affectent les pratiques et les outils de médiation ainsi que les réceptions différenciées des biens symboliques ? Dans quelles mesures les interactions des publics avec les œuvres culturelles sont en lien avec les identités sociales des individus, et quelles formes prennent alors ces interactions ? Qu'est-ce que le prisme de l'intersectionnalité nous permet de comprendre des rapports de pouvoir, ou des choix que font les différent·es acteur·ices des chaînes de valeur, pour penser les représentations qu'ils/elles véhiculent ?

Ces questions nous permettent d'engager une réflexion collective et interdisciplinaire. Nous accueillons ainsi des communications qui peuvent s'inscrire dans trois axes thématiques sur la production, la diffusion/circulation et la réception. Nous restons ouvert·es à toutes les propositions qui explorent également la notion d'intersectionnalité dans les industries culturelles et créatives et qui ne se retrouveraient pas dans ces axes.

Axe I. Du côté de la production des biens culturels et artistiques

La production des œuvres artistiques et autres objets culturels repose sur des réseaux de relations et sur le travail d'un ensemble d'acteurs, parfois peu visibles des publics et des consommateurs (Bourdieu, 1998 [1992] ; Becker, 2010 [1982] ; Azam et Federico, 2016). Ce Premier axe interroge les inégalités dans l'accès à des ressources socio-économiques (canaux formels et informels de professionnel·les, financements publics/privés, titres de reconnaissance etc.) des acteur·ices relevant d'effets de domination de genre, de race, de classe, etc. Comment les structures de production et les rapports sociaux qui en découlent engendrent-ils des inégalités dans la professionnalisation et les carrières des individus ? Sous Quelles formes ces inégalités s'imposent-elles aux acteur·ices ? On peut, par exemple, noter

la difficulté qu'ont les femmes à accéder à des positions de pouvoir ou de prestige dans des disciplines aussi variées que la musique, le cinéma, etc. (Ravet, 2011 ; Buscatto, 2007 ; Hammou, 2022). Dans cette perspective, il est intéressant de remarquer l'importance des réseaux de relations entre les différent·es acteur·ices des mondes de l'art et de la culture dans la validation et la reconnaissance des pratiques et des groupes de la production (Demazière, 2022). On peut ainsi se demander : quelles sont les formes de reconnaissances individuelles et d'appartenances collectives permises par les structures de production ? Comment les trajectoires des acteur·ices se heurtent-elles aux contraintes systémiques des environnements professionnels et des institutions ?

Pour répondre à ces difficultés, certain·es acteur·ices déploient des stratégies individuelles ou collectives pour conserver une autonomie ou transformer un secteur professionnel. Ces individus s'engagent dans des trajectoires de créatif·ves passionné·es, articulant différentes activités dans une forme d'entrepreneuriat de soi. D'autres exercent leur art à la marge, dans des économies précaires. Dans le cadre de métiers impliquant visibilité, esthétisme et présentation de soi, certaines formes de passing (Guenebeaud, 2024) sont également à l'œuvre et éclairent les façons dont se reproduisent, mais aussi dont sont dépassées certaines hiérarchies sociales. Articulant plusieurs dimensions de l'identité sociale, tels que la race (Brun, 2022), le genre (Beaubatie, 2023) ou encore l'âge (Rennes, 2020), ce processus se retrouve aussi dans les parcours artistiques. Par exemple, chez les comédiennes où l'identité se construit « au croisement du réel et du fictionnel » (Boutang et Arbogast, 2024), on observe des façons de performer l'âge et le genre afin de dissimuler certains stigmates, se conformer ou subvertir les normes selon les types de projets artistiques (Pastor, 2024). Ces différentes stratégies mettent en tension des logiques passionnelles ou vocationnelle avec les exigences des mondes professionnels en termes de conditions d'emploi et de travail, qui sont toujours déjà affectées par l'identité sociale des individus, qui s'inscrit dans divers rapports sociaux imbriqués et consubstantiels (Sabre, 2007 ; Sorignet, 2010 ; Mensitieri, 2018). Comment les acteur·ices réussissent-ils/elles à gérer les tensions d'un « métier-passion » ?

À l'échelle collective, les mobilisations de professionnel·les s'inscrivent dans une politisation et une mutualisation qui contraste avec l'individualisation extrême des carrières et l'impératif de singularité (Roueff et Sofio, 2013). Ces alliances s'inscrivent dans une prise en compte de la division sociale du travail et des hiérarchies professionnelles découlant des différents rapports sociaux. Des mobilisations syndicales et militantes peuvent avoir pour objectif d'encadrer et de protéger un secteur ou une corporation, comme pour les intermittent·es du spectacle (Grégoire, 2013), de délimiter et légitimer un territoire professionnel féminisé, comme chez les agentes artistiques (Naudier, 2013) ou de questionner des normes de représentation (blanchité, androcentrisme) dans les œuvres (Cervulle, 2021 ; Mayenga, 2022). Comment les acteurs·trices sociaux affirment-ils/elles leur place au sein des mondes artistiques et culturels ? De quelles manières s'engagent-ils/elles pour faire reconnaître et revendiquer leurs droits et quels sont les effets de ces mobilisations collectives sur les différents secteurs ?

Axe II. Diffusion et circulation des biens culturels et artistiques

Cet axe questionne la manière dont le genre, la race, la classe ou encore l'âge ont des effets autant sur la diffusion de la culture et de l'art, que dans les représentations portées par les biens symboliques (Delaporte et al., 2022). La diffusion des biens culturels passe par divers dispositifs, se constituant comme réseaux reliant les trois éléments structurants que sont l'individu récepteur, la production médiatique et la situation de réception (Thomas, 1999 ; Hall, 1994). Ces dispositifs, c'est-à-dire les éléments humain et non-humains au sein du social, englobent des éléments matériels comme l'ordinateur ou le téléphone (Nova, 2020), mais aussi des éléments immatériels tels que des lois ou des systèmes informatiques (Beuscart et Peerbaye, 2006). Ils organisent la transmission, mais également façonnent et sont façonnés par les dynamiques sociales qui les entourent et émergent de leur utilisation. De ce fait, il convient de questionner la manière dont ces éléments peuvent être mobilisés dans l'échange d'informations et de représentations. Comment un dispositif peut porter un message à des groupes de consommateurs spécifiques, permettant la structuration de cultures partagées ? On peut notamment citer les forums d'échanges thématiques (Bois et al., 2015), les radios communautaires en Colombie (Guevara, 2008), ou les diverses formes de « communautés » qui se dessinent en ligne, à partir de goûts et d'intérêts partagés et d'intertextualité (Proulx, 2006). Comment se structurent ces réseaux d'échanges et de diffusions de messages et de cultures alternatives et/ou dominantes ?

Par ailleurs, l'accès à ces dispositifs n'est pas équivalent pour l'ensemble des acteur·ices. Les Outils numériques ont, par exemple, longtemps été monopolisés par les hommes de classe économique supérieure, du fait de leurs revenus élevés et d'un usage des techniques codé comme « masculin » (Holloway et Valentine, 2003). Ainsi, selon quelles modalités certains groupes, marqués par des identités spécifiques, s'approprient-ils ou non différents dispositifs socio-techniques, et comment en produisent-ils des normes d'usages ? Les différents intermédiaires de la diffusion impactent également les messages portés par les biens symboliques, en établissant des correspondances entre l'offre et la demande (Roueff, 2013) et en définissant les limites de la production. Comment les diffuseurs culturels, tels que les marchands d'art (Moulin, 1992) ou les programmeur·trices de salles (Picaud, 2021), orientent-ils la production et la consommation culturelle et artistique par leurs choix et leurs stratégies vers une certaine forme de représentation culturelle ? Ces dernières visent-elles à défendre et promouvoir une culture ou une idéologie, à suivre des tendances, à répondre aux attentes de publics spécifiques ? De même, les instances de valorisation et de prestige permettent autant d'informer et de consacrer le succès d'un bien, de mesurer le talent de producteur·ices, que de construire et promouvoir des carrières (Menger, 2002). Comment ces espaces de mise en compétition fixent-ils et naturalisent-ils des inégalités entre les personnes et les biens, en s'inscrivant dans une économie qualifiée de récompensatoire ?

Axe III. Du côté de la réception des biens culturels et artistiques

Les consommateur·ices, en affirmant des choix orientés par des critères économiques, esthétiques ou politiques, participent activement à la transformation des pratiques culturelles et par conséquent aux différentes étapes de la production et de la diffusion des biens (Ducourant et Perrin-Heredia, 2019). Avec cet axe, nous nous intéressons donc aux effets de l'expression du goût, ainsi que sa production et sa reproduction par les communautés de consommateur·ices de biens culturels et artistiques en fonction, par

exemple, du genre, d'âge ou de la race. Lorsque certaines pratiques culturelles explosent, comme pour le jeu vidéo, et que d'autres décrochent, comme pour l'écoute de la radio, on peut y retrouver les effets de fractures accentuant les clivages générationnels, sociaux et de genre. Comment ces différences s'expriment-elles dans la consommation des biens culturels et artistiques et dans les pratiques qui en découlent ? Comment se structure l'espace de consommation culturelle ? Ces pratiques s'inscrivent dans des rapports de domination et reproduisent des normes sociales, parfois visibles dès l'enfance avec, par exemple, la distinction entre « cultures de garçons » et « culture de filles » (Octobre, 2009). Que l'on aborde le goût selon sa caractéristique distinctive (Bourdieu, 1979) ou partagée (Hennion, 2004), comment se construisent et s'organisent les mondes de la consommation culturelle ? En quoi les pratiques culturelles reproduisent-elles, voire renforcent-elles, les normes sociales établies ? Celles-ci sont notamment reflétées et reproduites par certain·es acteur·ices des industries culturelles, comme en témoigne le marketing genré des jeux vidéo depuis les années 1980, qui laisse néanmoins la place à des possibilités de subversion (Todd, 2012 ; Lignon, 2024).

Les dynamiques contradictoires de stigmatisation et légitimation de genres musicaux et audiovisuels, comme le hip-hop (Hammou et Sonnette, 2020), et de certaines pratiques de consommation invitent à considérer ces liens entre industries et réceptions. L'émergence de publics engagés, tels que les communautés de fans, remettent en question les modèles normatifs et redéfinissent collectivement leur rapport au monde dans des productions collaboratives telles que les fanfictions (Deramond, 2023). Ils peuvent également aller jusqu'à influencer les industries, grâce à la publicisation de leurs activités ou en menant des actions collectives ou politiques (Bourdau, 2021). Comment des identités marginales peuvent-elles s'affirmer par des pratiques de passionné·es ? De quelles manières les consommateur·ices portent-ils/elles leurs revendications devant les acteur·ices de la production et de la diffusion ? Quels conflits peuvent apparaître au sein de ces espaces de consommation autour de revendications divergentes ?

Programme de la journée d'études

09h30 Accueil et café

10h00 Introduction et table ronde : Les enjeux de l'intersectionnalité

Modération par Aurore DERAMOND Université Bourgogne Franche-Comté, C3S, associée EXPERICE et Louis PASTOR Université Paris 8, CRESPPA-CSU, CEMS

Hélène CHARLERY (distanciel) Université Toulouse - Jean Jaurès, CAS

Artemisa FLORES ESPINOLA Université Paris-Est Créteil, LIRTES

Bakshi SANDEEP Université Paris Cité, ECHELLES, Cité du Genre

Marie SONNETTE-MANOUGUIAN Université d'Angers, ESO-CNRS, associée CERLIS

11h45 Pause

12h00 Session 1 : Diversité et égalité dans les industries culturelles

Matina MAGKOU (Visioconférence) Université Côte d'Azur, GREDEC-CNRS

Léa KARWOTH Keychange (Pro) : De l'égalité des genres à la promotion d'une représentation intersectionnelle dans l'industrie musicale : enseignements de Keychange

12h40 Pause déjeuner

14h10 Session 2 : Quelle place pour les créateur·ices de l'imaginaire ?

Anna-Maria TREFOIS Université de Liège, Liège Game Lab Une archive féministe vidéoludique : (re)donner un nom aux créateur·ice·s de jeux vidéo

CARLA DREIJ Université Côte d'Azur, LIRCES Qui façonne les imaginaires ? Une analyse intersectionnelle des rôles des équipes de création dans le cinéma libanais

15h30 Pause café

15h45 Session 3 : La représentation dans la création de contenu

Léa ANDOLFI CELSA - Sorbonne Université, GRIPIC Circulations de la notion d'authenticité dans les controverses autour des représentations des minorités dans la fiction historique

Thomas BOISSONNEAU (Visioconférence) Université Toulouse - Jean Jaurès, LISST-CERS Formes d'intersectionnalités dans les trajectoires de vulgarisateurs scientifiques sur YouTube

Céline CHARRIER Université Paris VIII, CEMTI « La diversité c'est vous, c'est moi, c'est tout le monde » : enjeux, pratiques et réflexivité des professionnel·le·s de l'audiovisuel dans les chaînes de télévision françaises

17h45 Table ronde pro : Numérique et Édition

Modération : AURORE DERAMOND Université Bourgogne Franche-Comté, C3S, associée EXPERICE

PeaceCraft31 (distanciel) Autrice de fanfiction, écrivaine et gérante d'un salon de thé/bibliothèque

Nicolas RAOULT (distanciel) Auteur de jeux de société
18h30 Conclusion puis cocktail

Organisateur.ices de la journée d'étude :

Comité d'organisation

Aurore Deramond, Post-doctorante – C3S, Université Bourgogne Franche-Comté, associée à EXPERICE

Johann Lepellec, Doctorant – EXPERICE, Université Sorbonne Paris Nord

Louis Pastor, Doctorant – CRESPPA-CSU, Université Paris 8, CEMS, EHESS

Yan Serre, Doctorant – CERLIS, Université Paris Cité

Comité scientifique

Olivier Vanhée – CERLIS, Université Paris Cité

Alan Ouakrat – IRMÉCCEN, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

Fanny Lignon – THALIM, Université Claude Bernard Lyon 1

Quentin Mazel – IRCAV, Université Sorbonne Nouvelle, LABEX ICCA, Université Sorbonne Paris Nord

Mathieu Arbogast – CEMS/CRESPPA-GTM

Résidence d'écriture - 2 au 6 juin 2025

Présentation de la résidence

Le LabEx ICCA, en collaboration avec son réseau de jeunes chercheur·es (en thèse ou récemment docteur·e), organise pour la 8ème année consécutive une résidence d'écriture de cinq jours. Le but de cette résidence est de fournir un environnement calme pour la rédaction d'articles ou de chapitres de thèse, d'obtenir des commentaires de la part de pairs, et de produire les versions aussi abouties que possible des textes en question dans un temps imparti. Le RJC souhaite ainsi créer un contexte propice à l'échange et au partage des compétences, favorable à l'interdisciplinarité et aux partenariats entre les universités, les laboratoires et les chercheur·es.

Les journées seront organisées autour de la rédaction d'articles ou chapitres. Chacun·e sera invité·e en fin de journée à échanger sur l'état d'avancement de ses travaux, sur ses difficultés et ses questionnements méthodologiques, scientifiques ou rédactionnels. Cette phase collaborative permettra un retour critique des pairs ainsi qu'une réflexion sur les travaux de chacun·e.

Qui peut candidater ?

Cette résidence s'adresse à tou·tes les jeunes chercheur·es, quel que soit leur laboratoire, souhaitant réaliser un projet d'article (seul ou en binôme) ou progresser dans la rédaction d'un chapitre de thèse. La principale condition est de travailler sur l'une des thématiques de recherche du LabEx ICCA :

1. Les nouvelles entreprises culturelles à l'heure du numérique
2. Le développement des industries culturelles dans les pays émergents
3. Les enjeux de l'indépendance
4. L'innovation et la médiation
5. L'économie et la sociologie de la notoriété
6. Les formats et contenus
7. Les industries culturelles et organismes non marchands (musées)
8. Les politiques publiques et régulations

Les candidatures seront surtout retenues selon l'adéquation avec les sujets du LabEx Icca : les recherches de début de thèse, même à l'état d'ébauche, sont bienvenues. Nous n'évaluons pas la candidature sur la qualité du texte envoyé. Les candidat·e·s ont dû envoyer un projet de rédaction, accompagné d'une brève biographie à l'adresse rjc.labexicca@gmail.com avant le 8 mars 2024. Le résumé devait être d'environ 5 000 signes (hors bibliographie), décrire la question de recherche, la méthodologie utilisée, l'avancement du projet et l'objectif visé pour la période de résidence (finalisation d'un article ou d'un chapitre, etc.). Les abstracts ont été examinés par le comité d'organisation. Les participant·e·s ont été informé·e·s de leur sélection fin avril. La résidence s'est déroulée au Manoir le Cosquer (22200 Pommerit-le-Vicomte).

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
Voyage pour Guingamp, rdv 13h00 devant la gare pour le taxi collectif	8h-9h30 Petit déjeuner	8h-9h30 Petit déjeuner	8h-9h30 Petit déjeuner	8h-9h30 Petit déjeuner Avoir vidé les chambres à 10h au plus tard
	9h30 Session d'écriture	9h30 Session d'écriture	9h30 Session d'écriture	9h30 Session d'écriture
13h30 Présentation, chambres, binômes, etc.	12h Déjeuner	12h Déjeuner	12h Déjeuner	12h Pique-nique
14h Échanges collectifs ou écriture (facultatif)	13h30 Activité de plein air (facultatif)	14h Session binôme second	13h30 Activité de plein air (facultatif)	11h00 Bilan et écoute de vos retours Taxi à 11h30 Voyage retour
15h00 Session d'écriture	15h Session d'écriture	15h Après-midi libre ou session d'écriture	15h Session d'écriture	
18h30 Session binôme principal	18h30 Session binôme principal		18h30 Session binôme principal	
Temps libre	Temps libre		Temps libre	
20h Dîner	20h Dîner	20h Dîner	20h Dîner et Soirée	

Programme de la résidence

Participant.e.s à la résidence (17)

Timothy BOURBOTTE : Des cypherpunks aux cryptomonnaies : l'ambivalence des rapports de pouvoir sur les réseaux blockchains, entre décentralisation et marchandisation

Pierre-Antoine BOURQUIN : Agnès Varda et les "vrais gens" : genèse des "Glaneurs et la Glaneuse", de "Deux Ans après" et de "Visages Villages"

Garance BRESSAUD : Soi-même comme rappeur. Performances de soi dans le rap amateur

Auréliane COUPPEY : Victimes d'être hommes ? La construction victimaire d'hommes dénonçant des violences de la part de leur conjointe

Alice FONTANA : The impact of immersive technologies (XR) on the preservation and valorization of cultural heritage

Michael FREUDENTHAL : Participer-observer des rencontres ludiques de jeu de société "moderne" : méthodes, implications éthiques, effets de genre et de fonctionnement cognitif

Quentin GERVASONI : Représentations militaires en série, étude d'un corpus élargi

Chiara GUIDARELLI : Désorientation / réorientation queer : l'horizon familial et ses à-côtés dans le cinéma queer français

Simon LEROUX : Tout est-il revenu dans l'ordre ? La reconfiguration des loisirs et des stratégies éducatives familiales post-covid.

Federica MALINVERNO : La diffusion internationale de la production éditoriale de fiction italienne contemporaine

Nodra MOUTAROU : "La cérémonie des Grammy Awards : un écrin pour les acteurs culturels, marchands et médiatiques".

Inès OUDADESSE : La circulation internationale de la musique Rap arabe : entre enjeux économiques, diplomatie culturelle et attentes des publics – Les cas du Maroc et de l'Égypte

Sacha PELUCHON : Vers un cinéma dialectique avec les films de Yórgos Lánthimos

Aliénor PETIOT : Numériser l'école ? : une socio-économie du numérique éducatif, entre gouvernance institutionnelle, logiques industrielles et terrain scolaire

Noémie ROQUES : Internet et espaces d'apprentissage : une ethnographie des activités électives de jeunes ruraux en régime numérique

Yan SERRE : Les sociabilités numériques et les normes de genre, perspectives intergénérationnelles

Marie TREMBLAY : Quand le jeu fait de l'éducation à la sexualité. Questions sur l'utilisation de la ludopédagogie par les professionnel·les du travail social dans la prise en charge de séances de sensibilisation.

Comité d'organisation de la résidence

Timothy Bourbotte, doctorant en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Sorbonne Paris Nord (LabSIC)

Quentin Gervasoni, post doc, Université Côte d'Azur (GREDEG), chercheur associé Université Sorbonne Paris Nord (EXPERICE)

Aliénor Petiot, doctorante en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Sorbonne Paris Nord (LabSIC)

Valorisation

Le RJC a mis en place un certain nombre de moyens de communication et de valorisation. L'objectif est à la fois de faciliter la communication entre les membres mais aussi de rendre visible le réseau. Pour ce faire, le réseau a mis en place une adresse mail (rjc.labexicca@gmail.com) permettant de diffuser les informations relatives à l'actualité du groupe. Le groupe diffuse ces informations grâce à une liste de diffusion élaborée à partir des données fournies par le LabEx ICCA (composée de plus d'une centaine de personnes) et progressivement mise à jour en fonction des demandes des jeunes chercheur.e.s intéressé.e.s, ainsi que des désistements, permettant la mise en visibilité des événements du réseau.

Le RJC a continué et remis à jour son carnet Hypothèses où sont centralisés les informations pratiques et les détails des événements passés et à venir. Il permet d'être présent sur une plateforme dédiée aux chercheur.e.s. <https://rjiccca.hypotheses.org/>. Le carnet est tenu constamment à jour.

Le RJC est également présent sur Twitter (@rjc_icca) afin d'être encore davantage visible, mais aussi de proposer un outil de veille aux chercheur.e.s sur la création artistique et les industries culturelles.

Le RJC a créé en 2016 sa propre chaîne YouTube sur laquelle sont publiées les communications ayant eu lieu lors des journées d'étude. Ces vidéos permettent de conserver une trace des communications ainsi que de diffuser plus largement la recherche. La plateforme YouTube et la diffusion des communications n'a pas été effectuée lors de cette année.

Le réseau utilise le logiciel Discord pour ce qui concerne l'organisation interne, facilitant la vidéo conférence entre les membres du bureau et des deux comités d'organisation. Le réseau essaye au possible de centraliser les membres du RJC sur cette messagerie pour y diffuser, en plus des newsletters via la liste mail, des informations sur l'actualité de la recherche à l'ensemble des membres, des appels à communication ou à articles ainsi que pour coordonner l'organisation de l'ensemble des activités du réseau.

Composition des comités pour l'année 2025-2026

Comité d'organisation de la Journée d'étude

Tristan Dominguez, (Université Sorbonne Nouvelle, IRCAV)

Noémie Roques, (Université Sorbonne Paris Nord, EXPERICE (chercheuse associée) / Université de Lorraine, CREM)

Emilienne Parchliniak, (Université Sorbonne Paris Nord, Pléiade et EXPERICE)

Comité d'organisation de la Résidence d'écriture

Quentin Gervasoni, (Université Côte d'Azur, GREDEG, chercheur associé au laboratoire EXPERICE de l'Université Sorbonne Paris Nord)

Johann Lepellec, (Université Sorbonne Paris Nord, EXPERICE)

Sam Famil Rouhani, (Université Sorbonne Paris Nord, LabSIC)

Ambre Rabin, (Université Sorbonne Paris Nord, LabSIC)

Bureau

Aliénor Petiot, (Université Sorbonne Paris Nord, LabSIC)

Michael Freudenthal, (Université Sorbonne Paris Nord, EXPERICE)

Noémie Roques, (Université Sorbonne Paris Nord, EXPERICE (chercheuse associée) / Université de Lorraine, CREM)

Marie Tremblay, (Université Sorbonne Paris Nord, LabSIC)

Ilona Touchard, (Université Sorbonne Nouvelle, IRMECCEN)